

L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo



**UNE VAGUE DE FILMS VA
DÉFERLER EN SEPTEMBRE
À SOULAC SUR MER**

P 18-23

QUALITÉ CINÉMA ?

A la recherche de la Qualité Cinéma pour les films amateurs 8mm, super8 et 9,5



© Stéphanie Knibbe www.stephanleknibbe.com

Par Arnaud Le Canu

Fondateur de Family Movie

Family Movie est une petite entité de numérisation de films amateurs (8 mm, super8 et 9.5 mm) créée il y a 10 ans. Le passage de l'image cinéma à l'image vidéo a rapidement révélé ses difficultés. Les films amateurs sont généralement composés de plans très courts. La pellicule coûtait cher. Par ailleurs, les cameramen filmaient là où ils pouvaient, dépendants des

événements auxquels ils assistaient. Les conditions d'éclairage étaient donc très variées avec de nombreux contre-jours. La qualité des films dépend de la qualité de la caméra, de son optique de la pellicule et de sa stabilité dans le temps (la pellicule AGFA vire très souvent vers le rouge). Les vieux films 8mm et 9.5 mm des années 50 et 60 sont souvent plus beaux que les films super 8 des années 80. En théorie, la numérisation implique

d'effectuer un réglage par plan en contraste et en couleur. Tous les scanners modernes sont équipés de diodes (lumière blanche) comme source d'éclairage. C'est donc à l'opérateur de retrouver les couleurs supposées de la projection (lumière jaune). C'est le jeu et l'enjeu de la numérisation. Nos opérateurs vont donc chercher les stratégies de corrections au fur et à mesure de la découverte des scènes des films.

Un métier à surprises.

Ci-contre

Vanessa, Hélène et Arnaud avec Paul Verhoeven au Festival du film restauré organisé par la Cinémathèque Française - février 2016

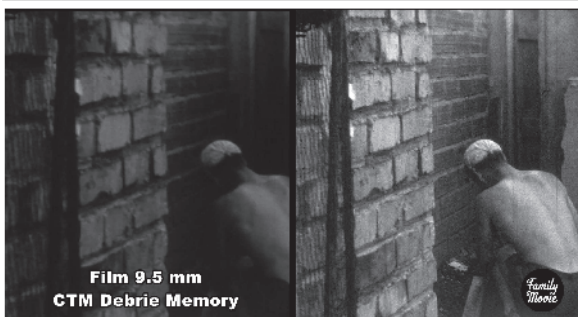


Nous sommes toujours admiratifs de la qualité des films 9.5 mm

REMISE 15 % ADHÉRENTS FFCV

15 % de remise sur la numérisation des films 8 mm, Super 8 et 9.5 mm, en MP4 et ProRes. De janvier à fin sept avec le code FFCV2016FM.

A découvrir, notre offre de numérisation 16 mm, que nous sous-traitons auprès du Laboratoire Vectracom, d'un excellent rapport qualité/prix au regard des technologies employées.



Film 9.5 mm
CTM Debrie Memory

NOUVEAU SCANNER 1080P

Enfin, nous pouvons rendre les contre-jours si fréquents sur les films amateurs avec en prime une image d'une parfaite netteté.

La société allemande MWA a mis au point pour Family Movie une version améliorée de son scanner image par image Flashscan HD maintenant en 1080P (Full HD progressif) avec une profondeur de 12 bits (contre 8 bits).

Informations de démonstration, de contacts et d'adresse sur www.familymovie.fr ou 0811 034 627 (coût d'un appel local).

ONT FILM

Sommaire

Éditorial p. 3

Projections p. 4-9
Échos du festival d'Annecy
Soirée patrimoine et solidarités à
Grans

Ressources p. 10-12
Étalonnage numérique

Bonnes lectures p. 13
La lumière

International p. 14-17
Unica 2016 : la FFCV s'exprime

Mon cinéma p. 18-23

Carnet p.24-27
Roger Danel: biographie, inter-
view

Ont participé à ce numéro :
*Michel Body, Marie Cipriani, Jacques
Delaisement, Jean Denègre, Alexis
Desseaux, Jacques Dufossé, Alexandrine
Fahri, Jeanne Glass, Philippe Lespinasse,
Magali Magne, Philippe Sevestre*

La distribution des films cache un combat entre les salles indépendantes et les multiplexes, entre les films d'auteurs et les superproductions. À cela s'ajoute une subtilité, non des moindres, dans le classement des œuvres « Art et Essai ». Les films dits porteurs qui ont un accès plus facile aux salles et les œuvres plus pointues qui en sont à mendier une petite fenêtre de diffusion. Nombreux sont les programmeurs qui se battent pour faire exister ce type de cinéma.

Tout cela évolue dans un contexte de prolifération des offres sur Internet et des stratégies offensives de la communication. Le sentiment de perte de l'image de l'Autre est ressenti par beaucoup. Un véritable besoin populaire de connexion se fait entendre avec insistance. Pour eux et pour nous le public n'est pas une cible mais constitué de personnes proches de nos préoccupations culturelles.

La diffusion des films est une étape décisive au-delà d'Internet trop impersonnel. Les blockbusters à très fort budget n'occuperaient que seulement 20 % des écrans français, il y a de la place pour les autres et les salles d'Art et d'Essai s'emploient à faire exister le cinéma d'auteurs indépendants.

C'est aussi ce que représentent les cinéastes auto producteurs réunis sous la bannière « Mon Cinéma » que conduit la FFCV depuis 1933. L'image que donne la centaine d'ateliers affiliés, se résume à la concentration d'expressions diverses qui s'émancipent du formatage ambiant. Cette forme d'échange ouvre la voie d'une indépendance propice à la création. Parlons-en de cette créativité stimulée en continu par ces réalisateurs réunis.

La vie de groupe dans les ateliers permet d'activer « le système de pensée divergente » (non le terme n'est pas négatif). Ce système que connaissent bien les neuropsychologues travaillant sur les phénomènes de la créativité met en lumière la capacité principale de cette pensée qui est d'imaginer de nombreuses solutions face à un problème posé, tel qu'un projet de film et les différentes étapes de la mise en image.

Dans ce cadre, l'objectif au sein des ateliers durant les réflexions et le travail en groupes est de s'extraire des fixations habituelles (le vrai terme technique étant « la défixation ») que sont les automatismes issus des connaissances acquises. En effet, ce seraient ces automatismes qui justement limiteraient nos capacités créatives originales. Le résultat étant un rythme de croisière de 300 courts-métrages annuels pour des rencontres magiques entre le public et les réalisateurs.

Il existe des espaces importants, en jachère, à conquérir sur les territoires éloignés des grandes métropoles qui ne demandent qu'à accueillir ces manifestations proches des gens. « Territoires et cinéma » est notre partenaire au sein de la Cofac, une association qui réunit tous ceux qui ont le projet de maintenir un tissu culturel aussi loin que possible dans les petites agglomérations et les villages. La jolie ville de Soulac-sur-Mer nous fait l'honneur d'accueillir la Fédération. Le Sénateur-Maire Xavier Pintat l'invite à déployer son savoir-faire et son dynamisme lors du Festival National annuel. Au cours de la compétition pour les grands prix, un autre palier est à franchir pour les quelques réalisateurs sélectionnés qui vont tenter de décrocher un billet pour l'Unica 2017, l'autre grand Festival international qui aura lieu à Dortmund en Allemagne. Rendez-vous au 22 septembre pour l'ouverture du Festival à Soulac avec une projection surprise ou en direct sur la chaîne Monde du Loisir (MDL) sur la totalité de la manifestation.



Marie CIPRIANI

Photo de couverture libre de droits

Échos du festival du film d'animation d'Annecy

par Michel BODY



Du 13 au 18 juin 2016 la grande salle du théâtre Bonlieu est pleine à craquer. Cl. @annecy.org

J'ai retrouvé Annecy et son festival que je n'avais pas suivi depuis quatre ans.

Ce fut un plaisir certain de revoir les lieux chers à mes yeux et surtout revoir des visages connus (anciens étudiants, amis cinéastes de la Savoie, et aussi de vieilles connaissances rencontrées dans les festivals suivis depuis 1971). Que de changements! En 1971 les projections se déroulaient dans le théâtre implanté au milieu de l'esplanade près du lac et, surtout, quelle différence entre un programme officiel de quelques pages photocopiées et le gros programme officiel d'aujourd'hui de plus de 300 pages en quadrichromie accompagné de plusieurs autres documents utiles (un guide, le programme essentiel, le catalogue MIFA etc.).

Et surprise : le festival se tient désormais dans le théâtre Bonlieu rénové, une salle toute belle avec des fauteuils gris, un centre d'accueil très vaste aménagé à l'extérieur, et à ma grande surprise absence d'expositions comme par le passé.

Le temps de prendre mes marques en prenant possession de mon badge avec code QR identifiant mon accréditation et ma propre programmation (faite précédemment par Internet) j'ai commencé les projections par les courts-métrages en compétition en suivant un protocole précis m'invitant, en raison du plan Vigipirate, à me présenter 30

minutes avant la séance avec obligation de faire la queue. Après deux passages à des contrôles avec « scan » du badge je trouve place dans la grande salle. Je retrouve là mes amis nantais, fidèles festivaliers depuis des années.



Les amis nantais (à gauche Michel body). Cl. André Charpentier

Premières impressions

Je me suis particulièrement intéressé aux films de courts-métrages, puisque ce sont ceux qui se rap-

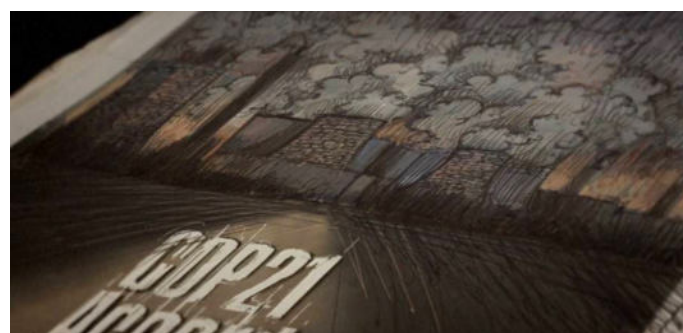
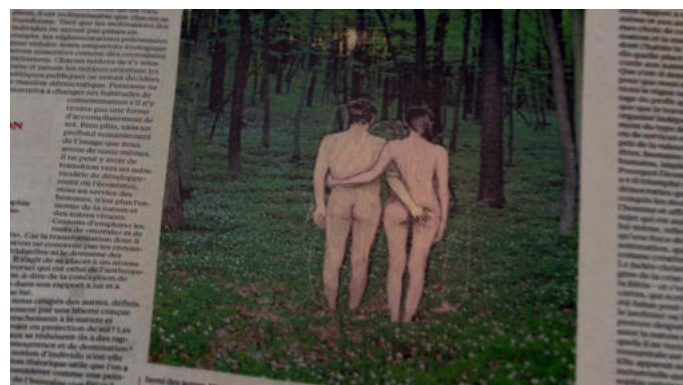


L'affiche du festival.CI. @annecy.org

prochent le plus de la production non commerciale des amateurs de nos clubs. Cette année il y avait 52 films en compétition en provenance de 37 pays. La production française était la mieux représentée. Tout d'abord j'ai été sensible à la diversité des techniques employées, toutes utilisant à des degrés divers l'informatique. Que ce soit des films réalisés sur cellulose, ou en pâte à modeler, des films en 2D ou en 3D, je constate que l'informatique a pris une grande place dans les diverses étapes de la réalisation.

Si par le passé la majorité des films de courts-métrages nous faisaient rire avec des films de style « cartoon » qui exploitaient au maximum le gag et l'humour, depuis quelques années, au contraire, les réalisateurs s'intéressent de plus en plus à la réalité, à la vie avec tous les problèmes du siècle : misère, solitude, violence, mort. Le traitement fait appel également aux effets psychologiques et philosophiques pour communiquer un état d'âme afin de faire réfléchir le spectateur. Peu ou pas de films drôles, ceux-ci sont sans doute dans les programmes de films pour la télévision. Bref j'ai ressenti une tristesse générale, au travers des sujets sombres dans des ambiances plus ou moins glauques.

J'ai beaucoup apprécié le film *Journal animé* de Donato Sansone (France) il s'agit d'une animation réalisée sur ordinateur. L'auteur improvise au jour le jour les événements de l'actualité internationale des pages du quotidien Libération. C'est dynamique autant qu'artistique. Les diverses illustrations (animées) s'insèrent dans des colonnes de



Journal animé de Donato Sansone. Une animation époustouflante. Photos extraites de la bande annonce sur Vimeo.

texte suivant un rythme calculé. C'est bluffant.

Autre film remarqué : *Squame* du Canadien Nicolas Brault plonge le spectateur dans un monde étrange à la limite de l'abstraction avec des images subtiles réalisées à l'aide de moulages en sucre faits sur un être humain. Une sorte de desquamation fugitive plane dans l'espace de l'écran.



Squame. Cl. Cinémathèque du Québec

de David Coquard-Dassault (France) le film qui a obtenu le prix du public.

C'est un voyage dans un grand ensemble de banlieue laissé à l'abandon. Dans ce décor triste, troublant autant que lugubre, des chiens rôdent. Grâce à des images fidèles à la réalité qui donnent le ton à ces décors, les chiens dessinés avec réalisme sont parfaitement animés qu'ils soient en gros plan ou minuscules perdus dans l'immensité des bâtiments. *Peripheria* est une merveille qui mérite son prix.

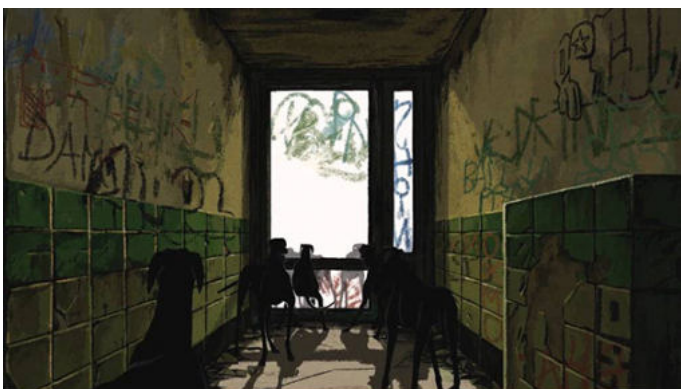
J'ai visionné tous les courts-métrages en compétition, tous étant de grande qualité. Si les techniques employées aujourd'hui mettent en évidence l'utilisation de l'informatique il existe néanmoins encore des réalisateurs qui travaillent avec les techniques classiques. Si la plupart des films racontent une histoire ou décrivent un épisode de la vie réelle ou imaginaire, d'autres se complaisent dans la recherche visuelle d'effets graphiques et sonores qui parfois dérangent mais qui restent toujours des œuvres de valeur pour des artistes en perpétuelle évolution. On pense parfois à Norman Mac Laren ou à Piotr Kamler.

Aujourd'hui on constate que le film d'animation, quelle que soit la technique employée fait appel à une écriture cinématographique parfaitement adaptée au message à communiquer. Le découpage est très précis et les plans s'enchaînent parfaitement suivant les règles du cinéma. Une évolution que je voudrais voir mieux adaptée à nos réalisations d'amateurs.

Autre point à souligner, les bandes sonores: musiques, bruits, dialogues et commentaires sont toujours d'une qualité technique irréprochable, et servent les images avec force.

Parallèlement aux projections il y avait, comme chaque année le marché du film d'animation (le MIFA), un lieu unique que j'ai arpenté de long en large avec l'espoir d'y rencontrer des amis, anciens étudiants ou collègues. Je me suis attardé aux stands des technologies nouvelles et plus particulièrement au stand de Toon Boom, société canadienne dont j'utilise les logiciels depuis plusieurs années. J'ai découvert la nouveauté de l'année: le fameux logiciel Harmony qui rassemble à lui seul tous les logiciels de la marque: Toon Boom Studio, Animate Pro, Story-Board sous la forme d'une suite complète pour conduire une production animée depuis les toutes premières phases de la création, du story-board au découpage au travail graphique et à l'animation jusqu'à la postproduction et l'édition.

J'ai, hélas, raté la projection de *Louise en hiver* le dernier long-métrage de Jean François Laguionie (France) un film produit par un ancien étudiant de



Extrait de la bande annonce sur Vimeo de *Peripheria*

Je ne dois pas oublier de parler du film *Peripheria*



Extrait de la bande annonce sur Vimeo de Louise en hiver

l'École des Beaux-Arts d'Angers (Jean Pierre Lemouland de JPL Productions à Rennes) J'ai vu les dessins du film exposés. C'est une merveille graphique. J'attends avec impatience la sortie en salle de ce film, prévu pour novembre 2016.

En attendant il me faut mettre en pratique ce que j'ai découvert de nouveau, c'est-à-dire la construction des films courts qui racontent une histoire. Le scénario est toujours précis et le découpage suit une syntaxe avec rigueur: l'introduction met en place le décor et l'intrigue avec des plans plus ou moins larges, jamais trop longs (en animation nous lisons les plans plus rapidement), le développement suit la même rigueur en alternant les plans et les angles. Enfin la conclusion amène une « chute » soit inattendue et brutale (il faut surprendre) soit surprend par son message hermétique obligeant le spectateur à réfléchir.

Un bon festival 2016, sans surprise de taille (du moins je n'ai pas eu l'occasion d'en voir), toujours avec la même ambiance orchestrée par la foule de jeunes et les avions de papier virevoltant à travers la salle à la grande joie des spectateurs.

Pour ma part je regrette un peu les festivals d'antan et les ambiances joyeuses qui marquaient chaque séance ou réunion avec des contacts permanents fort enrichissants. Mais c'était une autre époque (nostalgie du retraité).

Michel BODY

PS: Merci aux amis nantais, Maryvonne et André Charpentier, Annick et Guy Groleau d'avoir une fois encore suivi ce festival d'Annecy 2016. Depuis des années ils sont présents et passent un maximum de temps à voir des films. Il serait évidemment souhaitable que beaucoup de membres de nos clubs suivent cet exemple. Les membres du club d'Annecy sont les mieux placés pour cela (ils en profitent au maximum).

L'édition 2016 a prouvé une fois de plus que le Festival d'Annecy est un événement incontournable dans le monde de l'animation. Au total, ce sont 9153 accrédités issus de 85 pays qui sont venus assister à la projection de quelque 500 films, retenus parmi les 2700 reçus.

Neuf longs-métrages très attendus concourraient en compétition pour prétendre au Cristal. Et c'est une réalisation franco-suisse qui a fait l'unanimité en remportant le Cristal du long-métrage et le prix du public: *Ma vie de Courgette*, de Claude Barras. Du côté des courts-métrages, c'est également une coproduction franco-canadienne qui s'est vu récompenser du Cristal: *Une tête disparaît*, de Franck Dion.

L'édition 2016 mettait l'animation française à l'honneur pour la première fois. C'est d'ailleurs un célèbre producteur français, Didier Brunner, à l'origine de grands succès de l'animation nationale (*Kirikou et la Sorcière*, *Ernest et Célestine*) qui s'est vu remettre le Cristal d'honneur du Festival.

Du côté des séances événements, le Festival d'Annecy a encore marqué les esprits avec *La Tortue rouge* de Michaël Dudok de Wit en ouverture, les premières images de *L'Âge de glace*, *Les lois de l'univers*, de Vaiana, *La légende du bout du monde*, et les premières images DreamWorks de *Les Trolls* et *Boss Baby*. En avant-première, le public a pu découvrir *Le Monde de Dory*, *Nerdlant* et *Belladonna* et, en avant-première mondiale, *Comme des bêtes* ainsi que *Louise en hiver*.



MARDI 05 JUILLET 2016 A 19H30
SALLE DES FETES DE GRANS

SOIRÉE PROJECTION DE COURT-METRAGES PRIMES

Thème : PATRIMOINE ET SOLIDARITE
En présence des réalisateurs et de la comédienne Ann Gisel GLASS

▶ **ENTREE LIBRE**

Pourquoi le court-métrage ?

Il s'agit de fictions et de documentaires, d'expression personnelle du très court comme le film minute, aux films d'une durée de vingt minutes. L'humour n'est pas absent ; des pays lointains jusqu'au plus proche de nous, laissez vous emporter. Pourquoi le thème « patrimoine et solidarité » ? Sans peur et sans reproche, les cinéastes ont abordé toutes sortes de sujets intéressants et valables. Qui d'autre va immortaliser notre patrimoine des terroirs, quelle série US va soulever les cas de solidarité moralement émouvants ? La liberté d'expression et de forme c'est la matière même du court-métrage.

Loin des flashes et lumières des projecteurs vus dans les festivals, notre soirée de courts-métrages de Grans s'est voulue conviviale et cohérente. Bien sûr les acteurs dans ces films ont appris leurs textes, ont entendu crier « Action » et « Coupez » et leurs incarnations sont semblables aux comédiens des longs-métrages. Sans la gloire ni l'argent, ces équipes techniques sont motivées par leur passion du cinéma, le travail bien fait, et surtout des histoires qui peuvent surprendre. Ni objets de critiques de cinéma, ni portés aux nues par le public, les réalisateurs de courts-métrages

croient dans leur art et leur technique. Les courts-métrages ne gagnent pas d'argent, mais peut-être à cause de cela ils peuvent porter à l'écran des idées, des sensations, des messages qui ne sont pas souvent vus à la télévision.

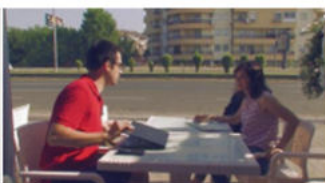
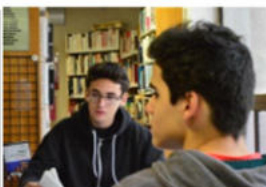
Vive les courts-métrages !



Le public était au rendez-vous

En ce qui concerne notre soirée de projections "Patrimoine et Solidarité", cela s'est très bien passé grâce à l'aide de tous, notamment Alain Boyer et Vito Caracci aux manettes. Presque tous les réalisateurs étaient présents, c'était l'idée, que l'on pourrait parler avant et après la projection (pizza et boissons fournies) et pendant la pause

Images des films Patrimoine et Solidarité 5 juillet 2016 Grans



Ont été présentés lors de cette soirée des films de la 8^e Région FFCV (PACA, Languedoc. R, Corse) appréciés par des distinctions dans différents festivals régionaux, nationaux et internationaux. Un film macédonien, *100 ans après* de Petre Chapovski, réalisé dans le cadre du jumelage UMCV-Macédoine, et sélectionné pour l'Unica, rappelait les sacrifices de l'armée d'Orient sur le front des Balkans pendant la Première Guerre mondiale. Les jeunes d'une classe de CM2 de l'école Georges Brassens étaient à l'honneur avec *La légende de la forêt*. Il y avait aussi des films sélectionnés pour le festival national de la FFCV 2016 : *Le grand trait* de Gérard Corporon, *Au pays des ânes heureux* d'Alain Boyer, *Repas de famille* (film minute) de Vito Carraci. Ont participé également *Mon pote Yassine* (Damien Rizzo), *Le migrant* (Jeanne et Michel Glass), *Papy* (Vito Caracci), *Les passions de Beauregard* (Nicole Combaut), *Marche arrière* (Didier Trocq), *Anton* (Didier Trocq, Kurt Glass), *Salon-Téliu* (Guy Capuano) et *Toril* (Alain Berizzi).

Et, pour la bonne bouche, citons les deux films les plus titrés ces dernières années :

- *Minoucosmos* (Alain Boyer), Prix Réalité festival UMCV Marseille, Prix de la Meilleure Image festival FFCV Bourges, Prix spécial rédaction Caméra Vidéo Clap d'Or, Cassettes d'or Prix du public Namur (Belgique), Excellent Award festival vidéo de Tokyo (Japon), Caméra d'Or Salies de Béarn, 1^{er} Prix Documentaire Festival « Courts sur le système » Nîmes, Award Winner 4 Stars IAC British International Londres (Angleterre)

- *La vie de Luc* (Vito Caracci), Médaille d'Or Unica 2015 St Petersburg, Grand Prix du Président de la République Concours National de la FFCV Bourges, Prix du meilleur documentaire à l'UNICA St Petersburg, 1^{er} Prix et Prix du public au Festival de Cabestany, Grand Prix au festival "Regards Croisés" à Nîmes, Prix spécial du Président du jury au festival "Croiz'y" au Futuroscope, Golden Camera (Caméra d'or) au Festival International de Bitola (Macédoine), Prix du meilleur documentaire (Arménie).

avec les réalisateurs, évitant des discours ou prise de parole "One on One". il y avait du monde, dont des Gransois. Un autre but c'était de présenter nos films dans ce village, habituer les Gransois de voir des courts-métrages, etc. En plus Anne Gisèle, ma fille, qui est aussi comédienne, est venue exprès pour nous aider, elle qui n'avait jamais fait la promotion de ses films à Grans où on habite! J'avais pris la peine d'inviter aussi toutes les associations de la ville--certaines sont venues, notamment la troupe locale de théâtre--future collaboration?

Jeanne GLASS

Une manifestation qui peut servir d'exemple

Nombre de clubs n'ont pas encore osé se lancer dans l'organisation de soirées thématiques ouvertes au public.

Trouver une salle municipale ce n'est pas très compliqué. Bien sûr il faut aussi apporter du matériel : un écran, un ampli s'ils font défaut. Pour le reste, un lecteur multimédia et un bon vidéoprojecteur font des merveilles.

Il est d'autant plus facile que les films de la cinémathèque fédérale archivés sur le cloud Hubic ou sur le cloud fédéral (relié dorénavant à la fibre optique) sont téléchargeables à la demande à partir de liens fournis par mail.

Pour les films du concours national de 2010 à 2015, il y a près de 500 films téléchargeables depuis le cloud Hubic.

Pour les films des concours nationaux de 2007 à 2009, ainsi que l'ensemble des films inscrits à la BNF sont sur le cloud FFCV. Au total, c'est plus de 1400 films qui sont à disposition des clubs. Et d'ici quelque temps on pourra disposer des 2034 films archivés depuis 1991. Demandez et vous recevrez : parole d'évangile.

Étalonnage numérique

Avec la technologie numérique les opérations d'étalonnage sont devenues très différentes de celle du cinéma argentique.

Dérusher

Une fois que le montage par plans est terminé il faut à nouveau « dérusher » ! Oui, il s'agit maintenant de consigner toutes les ambiances (extérieur jour ensoleillé, extérieur jour couvert, extérieur jour pluie, extérieurs nuit, etc.).

Cette notation est importante car les plans d'une même ambiance doivent être raccords lumière (même s'ils ne se touchent pas, c'est une question de rigueur). Ensuite, on peut procéder à un pré-étalonnage qui consiste à remettre les images dans une colorimétrie standard normalisée.

Débruiter

On commence par le débruitage des images même si aucun bruit vidéo n'est perceptible. Le débruitage est un processus capable d'enlever ou de réduire les « bruits » tels que les lignes, les points, les couleurs dégradées ou d'autres effets non désirés. Le filtre de débruitage se trouve normalement dans les options de filtre des logiciels d'édition vidéo.

Normaliser les luminances

Ensuite, il faut régler la question de la normalisation des luminances. Pour le signal vidéo numérique, selon la recommandation UIT-R BT 709 (TVHD), le codage peut se faire sur 8 bits (de 0 à 255) ou 10 bits (de 0 à 1023). Sur 8 bits le noir est codé par la valeur 16, le blanc par la valeur 235. Sur 10 bits le noir prend la valeur 64 et le blanc la valeur 940.

En informatique ou en vidéo, lorsqu'un utilisateur travaille devant son écran (infographie ou postproduction), la luminance permet de comparer la luminosité des différents points qui forment l'image par rapport aux valeurs extrêmes du blanc et du noir. En pratique la luminance d'un écran peut être modifiée globalement de façon proportionnelle à l'aide du réglage du contraste.

Augmenter le contraste d'une image peut la rendre plus percutante et amplifier l'apparence des détails. Ensuite, le coloriste peut contrôler indépendamment les blancs, les tons moyens ou les noirs. C'est ainsi qu'il affectera le contraste de l'image. Puisque les zones se chevauchent, une manipulation d'une zone aura un impact sur les autres zones. Par exemple, un ajustement des tons

moyens aura un léger impact sur la zone des noirs et des blancs, bien que les noirs purs (0 %) et les blancs purs (100 %) ne soient pas affectés. Il est à noter qu'un ajustement de contraste aura un impact sur la saturation d'une image. C'est pourquoi les manipulations de luminosité devraient généralement précéder les ajustements de couleur.

Régler la balance des blancs

Puis vient la phase de la balance automatique des blancs. Dans la palette balance des blancs, sélectionnez l'outil pipette de balance des blancs en cliquant sur son icône. On choisit en général une zone de gris de référence dans l'image. La correction à la pipette est un bon point de départ dans le réglage de la balance des blancs. Cependant, selon le rendu souhaité, vous obtiendrez une ambiance plus ou moins proche de celle de la lumière d'origine de l'éclairage. Vous pouvez choisir d'augmenter légèrement les blancs pour avoir une ambiance plus lumineuse, plus naturelle, ou bien si la scène est en intérieur aller jusqu'à une surexposition de la zone d'une fenêtre d'où vient la lumière : l'important est que la scène d'intérieur soit bien éclairée. Si vous souhaitez conserver une ambiance proche de celle captée à la prise de vue, vous avez la possibilité d'affiner celle-ci à l'aide des curseurs Température et Teinte. Il reste maintenant à s'occuper de la saturation des couleurs.

Saturation

La saturation exprime alors l'intensité de la coloration par rapport au maximum possible dans le système. La saturation est l'une des coordonnées dans les systèmes de description de couleurs informatiques Teinte Saturation Luminosité (TSL).

Si durant le tournage, le clap comporte une zone de mire couleur, cela facilite bien les choses pour obtenir un bon raccord lumière.

Plusieurs caméras captent des images dans un format de type LOG. Ces formats encodent l'information lumineuse de manière logarithmique ; il en résulte des images à très faible contraste et saturation. L'avantage, c'est que ces images sont beaucoup plus malléables, offrant une grande marge de manœuvre en colorisation. Pour que ces images obtiennent une apparence naturelle, il faudra soit appliquer une table de conversion (Look-Up Table ou LUT) ou les traiter manuellement en augmentant le contraste et la saturation.



Dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* la couleur est utilisée pour créer du sens. La couleur dans l'appartement d'Amélie est rouge, y compris son canapé et ses murs, et sur le côté est une petite lampe bleue. Ces couleurs complémentaires (le rouge étant une couleur chaude et le bleu étant une couleur froide) expriment les émotions d'Amélie. Amélie est principalement chaleureuse et aimante (rouge), mais il y a un aspect triste et froid associé à Amélie qui est sa solitude.



Dans *300* (rappel : la bataille des Thermopyles), le réalisateur Zak Snyder s'est appuyé sur une technique baptisée d'écrasement des noirs « *crush the blacks* » consistant à écraser les couleurs sombres pour valoriser et renforcer leur éclat.

L'espace colorimétrique de destination ?

Ces divers réglages étant terminés, on peut ensuite s'attaquer à l'étalonnage proprement dit.

Il y a d'abord une question technique à régler, celle des espaces colorimétriques qui ne coïncident pas parfaitement selon le support de projection utilisé. Ainsi une vidéo diffusée sur internet ou pour une source Bluray nécessite un espace sRGB alors que pour une diffusion cinéma il faut du DCI et du REC709 pour du broadcast TV.

Avec les moyens limités de l'amateur (budget et support de diffusion qui n'est pas celui du cinéma en salles) on ne pourra pas guère utiliser le gabarit DCI de l'espace couleur cinéma. Il faudra donc se rabattre sur l'espace REC 709 celui de la télévision, plus petit, moins défini avec l'inconvénient du remplacement de certaines nuances par des aplats. Mais cet espace comporte un gros avantage puis-

qu'il est possible de voir exactement les mêmes couleurs sur tous les médias de diffusion.

La phase finale de l'étalonnage

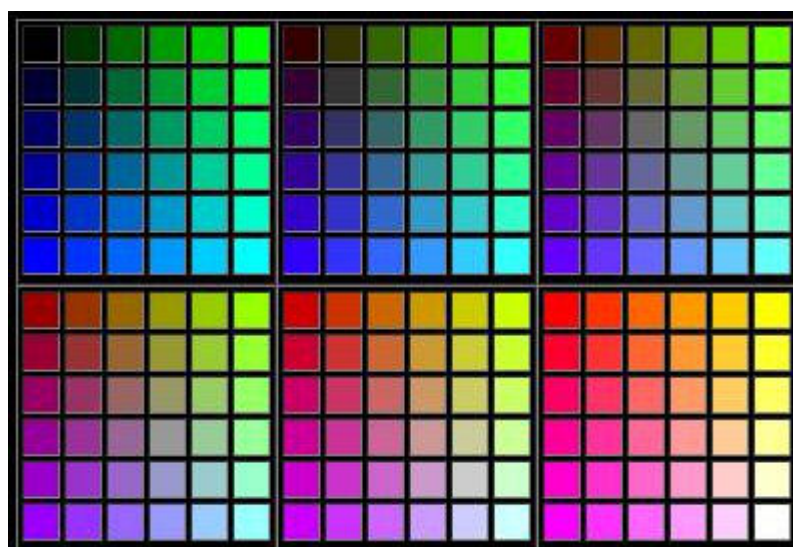
Ce choix étant fait, il est alors possible d'aborder l'aspect esthétique souhaité. Tout est alors possible. Le jeu des couleurs peut modifier l'ambiance d'un film : joyeuse, froide, sensuelle, pesante etc. On réattaque la luminance qui détermine la dynamique de l'image. Cette opération consiste à appliquer sur les images, ambiance par ambiance, une courbe de correction de luminance. Comment veut-on coller les noirs ? Quelle finesse pour les dégradés de gris ? Etc. etc.

C'est maintenant l'étape d'un nouveau travail sur la saturation. La luminance est découpée en trois tranches : basses lumières, tons moyens, hautes lumières.

Pour chaque tranche de luminance, on peut déci-

Etalonnage des couleurs dans Adobe Premiere Pro
 Configuration d'un espace de travail Couleur
 Workflow général de correction colorimétrique
 Application de la correction colorimétrique de base
 Application de looks
 Réglage des courbes RVB et Teinte/saturation
 Réglage des tons moyens, des tons foncés et des tons clairs
 Application d'une vignette
 Affinage et réinitialisation dans le panneau Options d'effet
 Exportation des looks, des LUT et des préconfigurations d'enregistrement
 Commandes HDR (High Dynamic Range)
 Prise en charge des surfaces de contrôle pour Lumetri Color
 Affichage des domaines Lumetri
 Ensemble de Looks SpeedLooks Studio Linear

À propos des effets de correction des couleurs
 Application des effets de correction des couleurs
 Correction des couleurs primaires à l'aide du Correcteur chromatique rapide et du Correcteur chromatique tridirectionnel
 Modification de la balance des couleurs et la saturation
 Modification des couleurs et de la luminance grâce aux courbes
 Modification de la luminance grâce aux niveaux
 Sélection d'une couleur avec le sélecteur de couleurs Adobe
 Définition des plages tonales dans un élément
 Spécification d'une couleur ou d'une plage chromatique à modifier
 Remplacement d'une couleur
 Suppression d'une couleur dans un élément
 Mixage des couches de couleurs dans un élément
 Isolement d'une seule couleur grâce au filtre chromatique
 Ajustement des bords, des flous et de la luminosité au moyen des préconfigurations de convolution
 Ajout d'effets d'éclairage
 Application des textures des Effets d'éclairage



Si vous ne pouvez bien discerner les 216 couleurs ci-dessus c'est que votre écran n'est pas correctement calibré

der de modifier la saturation des teintes c'est-à-dire la densité de la couleur : une saturation nulle donne une image en niveaux de gris, une saturation très forte donne des couleurs très électriques.

On dispose de « 3 puissance 3 » solutions (donc 27 étalonnages types, ce qui est énorme). On choisit l'étalonnage en fonction des adjectifs exprimés par le réalisateur ou le directeur de la photographie (profond, pâle, sombre, etc.) et en observant les films de référence qu'ils donnent.

Pour les teintes, on peut modifier les teintes, en particulier, rajouter une composante (exemple : bleue, jaune, orange, verte, etc.) sur le film pour lui donner une esthétique particulière et pour exprimer des ambiances (le jaune donnera une ambiance chaude, par exemple).

Cette opération peut être faite sur toutes les teintes, et sur toutes les luminances, ou peut être appliquée sur des croisements spécifiques (teinte x tranche de luminance). Comme diraient Chevalier et Laspallès « tout est possible, tout est réalisable ». Mais attention, il ne faut pas oublier de choisir l'espace couleur pour lequel on choisit la partie artistique de l'étalonnage.

Les outils des logiciels de montage

Du logiciel basique au logiciel sophistiqué employé par les professionnels, il existe de multiples possibilités pour régler la colorimétrie. Cela demande de la pratique, des précautions, et du doigté dans les différents réglages.

Les utilisateurs d'Adobe Premiere Pro CC, par exemple, disposent sur Internet, d'une documentation très complète pour aborder toutes les étapes de l'étalonnage numérique.

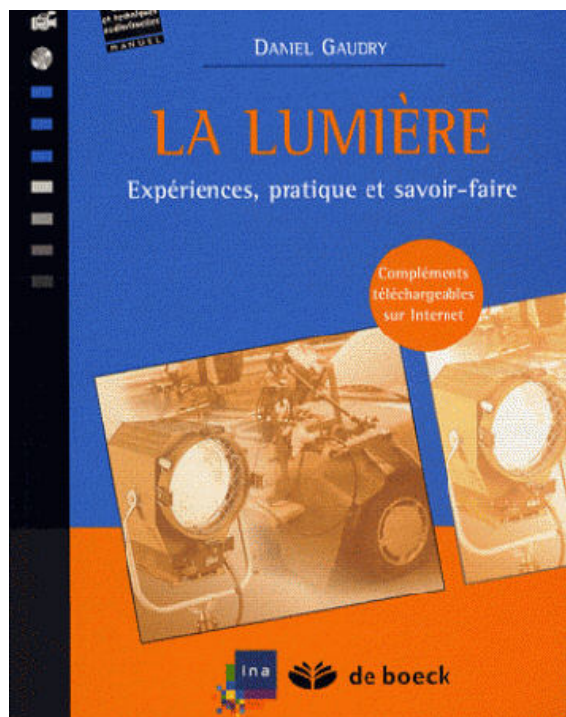
Dernier détail, et non des moindres, il faut s'assurer d'un bon calibrage de l'écran informatique qui va servir de moniteur. En général, il est très utile de faire l'acquisition d'une sonde comme la XRITE ColorMunki Display disponible pour 150 € environ. Et si on n'en dispose pas on peut toujours vérifier sur le site d'Éric Seban-Meyer si les valeurs d'écran sont acceptables ou non.

<http://www.photographe-de-mode.com/calibration-ecran.htm>

Ph. S

Un ouvrage indispensable

La lumière



richesse et la diversité propres à chaque situation de « mise en lumière » d'une action, d'une scène et leur solution appropriée; les méthodes et techniques d'expression appliquée éléments par éléments: visages, décors, etc.; le jugement circonstancié sur la panoplie d'instruments, d'accessoires, d'outils, anciens et récents, appartenant aux métiers de la prise de vues et de l'éclairage; l'expression de la collaboration avec les autres artistes techniciens pendant, et hors tournage, les hommes du son, des effets spéciaux et de l'étalonnage analogique comme en numérique. La propre expérience de l'auteur, directeur de la photographie, est enrichie des interviews d'autres professionnels francophones amenant à partager la multiplicité des pratiques. Toute cette somme de savoir-faire et de savoirs permettra aux aspirants aux métiers de l'image, élèves des écoles spécialisées comme des universités, d'étayer leur réflexion et leurs exercices pratiques. Les passionnés de cinéma comme les amateurs éclairés tireront parti de cet ouvrage pour augmenter leur plaisir à voir un film de l'intérieur ou à mieux maîtriser les prises de vues.

La lumière

Expériences, pratique et savoir-faire (Broché)

Daniel Gaudry

INA-DE BOECK, 625 pages, 2^e édition 2008, 2^e tirage 2012, 62,50 €

ISBN 978-2-8041-0123-7

L'auteur

Daniel Gaudry est Diplômé de l'IDHEC. Il est directeur de la photographie et intervenant pédagogique. Il compte à son actif plus de 32 longs-métrages et de nombreux téléfilms, films d'entreprise, séries télévisées, publicités et enregistrements d'opéras. Il est également chargé de cours et responsable de stages à l'Ina.

Le manuel

Ce manuel propose une vue très large des techniques « lumière » de cinéma, de télévision et de spectacle vivant. Le lecteur y trouvera une source d'information à caractère encyclopédique richement illustrée de photos et de schémas.

L'ouvrage comporte quatre chapitres privilégiant les conditions réelles d'exercice du métier: la

Que vous soyez amateur ou professionnel, aspirant chef-op ou cadreur, ce livre est une encyclopédie qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques de clubs de la FFCV. Il reprend tous les principes de la lumière pas à pas, en vous indiquant pourquoi/comment éclairer un plateau int/ext, docu, fiction, reportage, suivant la luminosité, les filtres, mired, camera, pellicule, etc. Tout est absolument abordé jusqu'à l'emploi d'un accessoire indispensable sur un plateau: la pince à linge en bois!

Petit bémol

- L'ouvrage laisse un peu sur sa faim compte tenu du développement actuel des éclairages à Leds qui ont de gros avantages en termes de consommation, donc de budget mais présentent aussi quelques contraintes qu'il faut maîtriser.

- le plus fâcheux est la publicité fallacieuse qui accompagne l'ouvrage (l'auteur et le titre sont inconnus au bataillon du catalogue des coéditions de l'Ina) qui indique: « *L'ouvrage s'accompagne d'un cahier téléchargeable (gratuitement) sur Internet, dans lequel le lecteur peut consulter l'ensemble des illustrations en couleur.* » Même en s'inscrivant chez l'éditeur belge De Boeck, il est impossible de trouver le pdf. Il faut donc se contenter d'illustrations ternes en noir et blanc.

Unica 2016 : la FFCV s'exprime

Suite à une modification de l'annexe au règlement de concours de l'Unica, la FFCV a été la seule organisation à considérer que l'Unica s'engageait dans une mauvaise voie sans pour autant être en mesure de faire respecter le règlement selon la nouvelle procédure. Une déclaration de la FFCV en trois langues (français, anglais, allemand) a été envoyée au comité de l'Unica ainsi qu'à toutes les organisations membres. Par ailleurs, un rapport relatif à de nouveaux manquements au règlement a été remis au seul comité puisqu'il signale, pour tel ou tel film, la nature de l'infraction et qu'il n'y a pas lieu d'incriminer de façon publique l'organisme qui a sélectionné les films fautifs.

Déclaration de la FFCV Assemblée générale de l'Unica 2016

Pour se garantir de manquements au règlement des concours annuels et de fraudes énormes comme un plagiat quasi complet constaté par la FFCV à Fieberbrunn en 2013, le comité de l'Unica a voulu se prémunir de tout risque en introduisant une procédure de signature par tous les auteurs de films garantissant qu'ils sont titulaires de tous les droits relatifs à la propriété intellectuelle et que par ailleurs les clauses concernant les âges pour participer à telle ou telle catégorie du concours sont respectées.

Cette mesure est mauvaise pour plusieurs raisons.

La première, et non des moindres, est que la mesure est totalement inefficace face à un fraudeur décidé. Si elle est inefficace, c'est qu'elle ne sert à rien.

Imaginons maintenant, qu'un fraudeur comme Bernhard Girsberger, propose un film entièrement contrefait ou presque. La fédération dont il relève ne s'occupe de rien, puisqu'elle n'a plus besoin d'exercer sa responsabilité à propos de films du programme qu'elle présente. Le fraudeur signe sa feuille de participation au concours. Son film est accepté et projeté en séance du concours de l'Unica. Manque de chance, quelqu'un s'aperçoit que le film est un plagiat. Il alerte l'Unica et celle-ci se retrouve dans la même situation qu'en 2013. Elle participe indirectement à une contrefaçon et pourrait être poursuivie par les auteurs et les producteurs du film plagié. L'annexe du règlement de concours, établie sur la base d'un conseil juridique zurichois sans même avoir consulté l'Organisation mondiale de propriété intellectuelle dont le siège est pourtant à Genève, est très déséquilibrée car elle traite essentiellement du respect du règlement relatif aux différentes catégories de compétition et renvoie à la compétence du seul tribunal de Zürich tout litige sauf pour les cas de conflits de loi. Or

l'Unica est plus en danger de complicité de contrefaçon que par un manquement sur l'âge d'un participant et dans ce cas le tribunal de Zürich n'est pas compétent puisque le système de conflit de lois de la Convention de Berne repose essentiellement sur la disposition de l'article 5.2., qui énonce que « [...] l'étendue de la protection ainsi que les moyens de recours garantis à l'auteur pour sauvegarder ses droits se règlent exclusivement d'après la législation du pays où la protection est réclamée ». Le principe est donc le renvoi à la loi du pays de protection : *lex loci protectionis*.

La seconde raison c'est que le dispositif de protection de l'Unica traduit un manque de confiance généralisé envers les fédérations, ainsi que l'a souligné Georges Fondeur dans son rapport en 2015. Pour un cas de plagiat avéré, tous les membres de l'Unica deviennent ainsi des suspects, ce qui est franchement désagréable et insupportable pour des fédérations comme la FFCV qui ont toujours respecté à la lettre les modalités d'organisation des concours et qui n'ont jamais laissé passer un film contrefait. Au lieu de cibler le champ du risque de plagiat qui est très réduit – films documentaires sur la nature ou animaliers – l'Unica a pris une mesure générale frappant tous les types de réalisations.

La troisième raison est beaucoup plus grave, car en introduisant une relation contractuelle directe entre les auteurs de films et l'Unica, par le biais d'une annexe au règlement des concours, qui instaure un lien de subordination entre les auteurs et l'Unica aux dépens des prérogatives des fédérations, il y a une contradiction manifeste avec les statuts et le règlement des concours. Une clause annexe ne saurait prévaloir sur des clauses principales qui n'ont pas été modifiées.

La FFCV, seule organisation à avoir mené une réflexion en profondeur sur des réformes possibles de l'Unica est considérée depuis comme persona non grata malgré le fait qu'elle ait permis à l'Unica de sauver la face en 2013 face aux producteurs du film plagié. C'est pourquoi le comité de l'Unica ne tient pas compte des avis de la FFCV et ne lui a jamais demandé quelques conseils sur les solutions qui pouvaient être envisagées pour pallier autant que possible d'éventuelles fraudes.

Face aux nouvelles dispositions de l'annexe du règlement de concours qui, nous le rappelons, contreviennent aux statuts et au dit règlement, la FFCV a fait légitimement de la résistance en considérant que seule la présidente de la FFCV pouvait par sa signature valider et garantir la qualité des films qu'elle a programmés. Elle s'est heurtée à un refus systématique.

Pire encore, l'Unica ne trouvant pas que les formulaires envoyés avec noms des auteurs, adresses et paraphe, lui suffisaient, a osé réclamer des signatures sur la fiche auteur à deux réalisateurs dont elle avait obtenu les adresses mails. Ainsi les statuts de l'Unica ont été délibérément violés, sans que celle-ci se soit donnée la peine de chercher à trouver une solution viable depuis 2013 et sans concertation avec la FFCV.

La FFCV qui a été l'organisation capable de confondre complètement le contrefacteur, menteur et faussaire de Fieberbrunn a failli se retrouver exclue de la programmation du concours de l'Unica de 2016 alors que plusieurs films de différents pays contreviennent ouvertement au règlement de concours en dépit des mesures prises. C'est bien la preuve que le système de protection élaboré par l'Unica est inefficace.

Au motif que toutes organisations affiliées à l'Unica ont accepté sans broncher les nouvelles dispositions qui sont contraires aux statuts, la direction de l'Unica s'est figée dans un entêtement formaliste alors que dans le même temps elle ferme les yeux sur des manquements au règlement dont elle a été avertie par la FFCV.

Le nouveau règlement annexe n'a rien prévu pour les films réalisés par des mineurs qui ne peuvent pas conclure de contrats. Ils ne sont autorisés à contracter que par l'intermédiaire de leur représentant légal (parent ou tuteur). Rien n'est prévu pour les films réalisés dans le cadre scolaire, généralement se présentant sous la forme de groupe d'auteurs, pour inclure le personnel enseignant qui a une fonction de tutorat et qui serait en capacité de contracter.

Aucune prévision non plus pour le cas où l'auteur ne pouvant être joint de quelque manière que ce soit (départ inopiné sans laisser d'adresse ou décès) pour que le film puisse être présenté sous couvert du président de fédération qui se porte garant.

Même le détail des fiches est mal conçu et laisse la porte ouverte à de petites tricheries sur les âges. En effet au lieu de demander seulement l'âge du réalisateur, il faudrait demander la date de réalisation du film et la date de naissance de l'auteur, les deux dates seraient mises en regard et il serait ainsi facile de les comparer, ce qui pourrait éviter

quelques erreurs d'attribution de catégorie de participation.

La FFCV demande instamment que les articles 2.3, 2.4 et 2.5 du règlement annexe des concours qui comprennent par ailleurs des préconisations ineptes à propos de pourcentages autorisés d'emprunts d'images soient abrogés et qu'une réflexion soit engagée pour des propositions alternatives qui laissent le soin, en amont, aux fédérations d'exercer pleinement leur responsabilité conformément aux statuts et qui donnent aussi à l'Unica le moyen d'exercer un contrôle direct permettant d'examiner les cas pouvant paraître litigieux bien avant l'élaboration du programme définitif des projections.

Si la FFCV est effectivement sollicitée par le comité pour une concertation de fond sur l'organisation des concours qui tiennent compte de façon tangible de la disparité des organismes nationaux membres de l'Unica, elle y répondra favorablement. La FFCV demande que cette déclaration soit inscrite au procès-verbal de l'AG de Suceava.

Marie Cipriani, présidente de la FFCV.

Rapport de la FFCV sur l'Unica 2016

Encore des manquements au règlement du concours et une compétition déséquilibrée

Le règlement de concours principal indique que les films doivent avoir été réalisés sans but commercial : comment le prouver ? C'est là toute la question.

S'il s'agit de membres de clubs qui font des films dans le cadre d'une activité de loisirs c'est possible. C'est le cas à la FFCV.

S'il s'agit de réalisateurs indépendants proposés par une structure nationale non fédérée, cela devient très difficile de prouver qu'il n'y a pas une intention commerciale pour vendre sur le marché du film court.

Le règlement de concours principal prévoit deux catégories : les films « amateurs » et les films de jeunes professionnels ou étudiants en cinéma dont l'âge n'excède pas 30 ans avec renvoi aux dispositions de l'annexe du règlement qui fixe pourtant une nouvelle limite d'âge à 25 ans. Quelle limite est la bonne ? 25 ? 30 ? Contradiction entre deux textes.

Puisque l'Unica veut imposer la signature des auteurs sur les fiches d'inscription pour se prémunir en principe de la fraude, prenons le règlement annexe, et vérifions si les différents films proposés

par les fédérations et les « agences artistiques » (nom plus élégant que « sélectionneurs de films pour le compte de l'UNICA ») sont bien conformes.

Catégorie Jeunes professionnels

Dans la sélection croate, il y a un film d'un jeune professionnel, Z**** S****né le 16 juin 1985 à Zagreb. Que la limite d'âge pour un jeune professionnel soit 25 ou 30, dans les deux cas le film n'aurait pas dû être sélectionné dans cette catégorie. Exemple de manquement non vérifié par l'Unica. Le film est sélectionné dans une mauvaise catégorie sans que personne n'y trouve à redire.

Le réalisateur finlandais professionnel S****M****(monteur, étalonneur, producteur et réalisateur dirigeant de la société whitecloud. fi) est né le 2 janvier 1987. Avec les nouvelles règles il a donc plus de 25 ans, et ne devrait pas figurer dans la catégorie « jeune professionnel ».

Si on arrivait à collecter les dates de naissances des auteurs d'autres pays, on trouverait peut-être d'autres concurrents faussement classés dans la catégorie « jeunes professionnels ».

Catégorie dite amateur qui englobe les films de fédérations produits dans des clubs et des films réalisés par des cinéastes indépendants en général professionnels

Deuxième cas de figure, celui des structures dite nationales dont la seule activité est de repérer des films primés dans de nombreux festivals. On fait ainsi participer dans la même catégorie des films d'amateurs et des films de réalisateurs professionnels indépendants. L'Unica accepte cette confusion des genres depuis des années ce qui fausse complètement la compétition.

Prenons le cas de l'Espagne, très caractéristique, dont les films sont sélectionnés par la Société excursionniste de Barcelone qui ne présente bien entendu aucun film de sa section vidéo. Tous les films, certains déjà anciens (réalisés en 2012), proviennent de différentes régions espagnoles (Madrid, Valence, La Corogne, Ávila et un film de Barcelone). Il s'agit de films déjà largement primés dans différents festivals. S'agit-il de réalisateurs « amateurs » ? On peut en douter quand on tombe sur J*** N*** M*** qui est enregistré à Valence comme producteur de films avec n° de société enregistrée (CNAE et SIC). Le seul film provenant de Barcelone est produit par une société de production.

Au lieu de tenter de se prémunir contre la fraude par des mesures inefficaces qui déresponsabilisent les fédérations respectueuses de ses principes fondamentaux, l'Unica n'est pas capable d'empêcher la triche sur l'âge des jeunes professionnels et

dans le même temps elle laisse concourir dans une catégorie unique dite « normale » des films professionnels et des films d'amateurs.

C'est une très mauvaise politique. Les vraies fédérations qui paient une lourde cotisation ont un de temps de projection très réduit alors que les films professionnels, qui ne paient rien, soit dit en passant, sont surreprésentés alors qu'ils ont déjà été largement primés dans d'autres festivals bien plus prestigieux que celui de l'Unica (Cannes short corner, Palm Springs etc.)

Catégorie jeunesse

Il est plus difficile de vérifier dans cette catégorie si toutes les conditions d'âge sont bien remplies. Quelques sondages montrent bien qu'il s'agit de très jeunes réalisateurs. Le film tchèque Kaficko de P**** T**** a un générique de fin très fourni. Le film est produit par Blue Lune productions et on y retrouve plusieurs fois le nom de David J.V. Schöbl pour tous les postes techniques. Bien entendu, il a plus de 19 ans puisqu'il est né à Brno en 1986. Le film devrait donc être retiré de la catégorie jeunesse.

CONCLUSION

Malgré les dispositions prises pour se prémunir de toute fraude ou de manquement au règlement, l'organisation du concours de l'Unica en 2016 est encore défailante même si les fautes et erreurs constatées ne sont que des péchés véniels devant se traduire par de simples changements de catégorie.

Ce qui est très grave en revanche, c'est que depuis des années, les conditions de la compétition sont faussées à l'Unica. Malheureusement elle continue dans une voie néfaste tout en étant incapable de faire respecter son règlement de concours sauf à vouloir interdire aux films de la FFCV la possibilité de participer aux compétitions alors qu'ils correspondent parfaitement aux conditions pour être admis à concourir. C'est un comble.

Il faut revenir aux fondamentaux : l'Unica doit permettre aux cinéastes amateurs de différents pays, organisés dans de vraies fédérations de clubs et d'ateliers, de présenter des films en dehors de toute préoccupation commerciale.

Et si elle souhaite une ouverture en direction des écoles de cinéma ou des cinéastes indépendants professionnels ou en passe de le devenir, il est impératif de constituer deux catégories bien distinctes :

A- Films réalisés en dehors de toute finalité commerciale dans le cadre des ateliers et clubs de vraies fédérations affiliées.

B- Films proposés par des organismes nationaux ayant sollicité des cinéastes indépendants, ces derniers ne pouvant dépasser le 1/3 ou le 1/4 du temps général de projection.

Quant à la catégorie jeunesse, il vaudrait mieux la laisser comme avant, jusqu'à 25 ans, sans exiger que tous les membres du tournage aient le même âge ou moins. Cela éviterait bien des complications.

Pour en terminer, signalons que la FFCV a répondu le plus complètement possible au questionnaire de Franka Stas et espère qu'une synthèse des réponses reçues sera présentée aux fédérations.

Marie Cipriani, présidente de la FFCV

Réflexion sur l'avenir de l'Unica

Dans les vraies fédérations, les films sont réalisés dans des clubs. Ils subissent des sélections régionales, puis nationales avant que quelques-uns soient sélectionnés pour participer à l'Unica.

Dans les organismes nationaux qui collectent des films pour le compte de l'Unica, les réalisateurs ne sont pas membres de ces organismes et ils peuvent être par ailleurs des réalisateurs professionnels ou presque. On constate que de nombreux films sélectionnés par les organismes nationaux ont déjà été largement primés dans de nombreux festivals nettement plus prestigieux que celui de l'Unica.

Les vraies fédérations paient une lourde cotisation à l'Unica pour un temps de projection réduit.

Les organismes nationaux non fédérés ne paient qu'une cotisation réduite avec un temps de projection équivalent.

Deux poids, deux mesures.

A — Les vrais amateurs représentés par leurs fédérations ont un temps de projection très limité quels que puissent être les effectifs de leur fédération. De plus le coût de la cotisation des fédérations est très élevé.

B — Les faux amateurs patentés choisis en fonction des lauriers déjà reçus par des agences de sélection bénéficient du même temps. Les organismes nationaux chargés de choisir les meilleurs films réalisés dans leurs pays respectifs paient des cotisations nettement inférieures.

Imaginons que la FFCV quitte l'Unica économisant ainsi au passage 900 €. Elle crée aussitôt un comité de l'Unica de cinq à six personnes demandant à adhérer à l'Unica. L'adhésion à l'Unica est acceptée. Le comité peut alors sélectionner à sa guise, et à peu de frais, les meilleurs courts-métrages déjà primés en France qu'ils soient produits par des professionnels ou des réalisateurs en passe de l'être. Le comité français de l'Unica est ainsi en mesure de gagner le maximum de médailles dans toutes les catégories.

L'Unica a été fondée sur le principe de rassembler en son sein les cinéastes non professionnels de différents pays, organisés en fédé-

rations, et la FFCV, comme la VOFA autrichienne qui a exprimé un avis allant dans le même sens, estime qu'il faut revenir à une compétition principale entre vrais amateurs.

Sur le fait que des fédérations importantes comme Swiss Movie et la BDFA n'ont pu constater des fraudes en leur sein cela peut signifier qu'il y a eu un manque de vigilance dans les clubs, dans les régions fédérées et au niveau national. Mais il ne s'agit pas seulement d'un possible manque de vigilance. Il faut y voir aussi une certaine incapacité pour déceler les fraudes. Le cas le plus flagrant a été constaté au sein du comité de l'Unica qui pendant l'affaire de contrefaçon Fieberbrunn s'est perdu dans des hypothèses hasardeuses au lieu de se rendre à l'évidence. Il était patent qu'aucun de ses membres n'était en mesure de distinguer les moyens déployés pendant plusieurs semaines par une équipe professionnelle par rapport aux possibilités d'un touriste, cinéaste amateur, en promenade dans un parc national au Kenya.

Au lieu de faire des règlements de concours qui contreviennent aux statuts de l'Unica, celle-ci devrait constituer une commission de contrôle de quelques membres qualifiés issus des fédérations chargée de mener des investigations sur des cas pouvant paraître douteux. La fraude n'est pas dans les remakes de films déjà faits, mais dans la contrefaçon possible notamment dans les documentaires sur la nature et les animaux qui ne sont pas si nombreux à être présentés à l'Unica. Avec les moyens d'internet il est possible dès la réception des films de les visionner et d'envoyer des fichiers aux membres de ladite commission qui devra après concertation rendre un avis.

Bien entendu, si l'Unica avait un lieu permanent de projections, et un comité permanent de contrôle, sachant recueillir des avis qualifiés, les aléas de Fieberbrunn seraient plus facilement évités. Or, ce n'est pas le cas aujourd'hui avec les engagements demandés aux auteurs. Si dans un pays X ou Y un film contrefait par un auteur qui a renvoyé sa fiche signée est projeté, l'Unica sera de toute façon complice de la contrefaçon si celle-ci est décelée par un spectateur attentif.

Il vaut mieux traquer la fraude possible à la source plutôt que de s'abriter derrière la fausse sécurité prodiguée par la ligne Maginot édifiée en collectant la signature des auteurs. De plus l'Unica n'a aucune légitimité pour le faire. À moins qu'elle veuille s'engager à terme dans la voie d'une simple organisation faisant appel à films directement auprès de cinéastes de différents pays. Un premier pas vient d'être franchi et si l'Unica poursuit dans cette voie, il faudra bien admettre que les principes fondateurs de L'Union internationale du cinéma non-professionnel auront ainsi vécu.

Philippe Sevestre

Suites de l'affaire de Fieberbrunn

Après avoir rendu ses trophées et être radié de la liste des cinéastes primés à l'Unica, Bernhard Girsberger a été frappé de trois ans d'interdiction d'adhésion dans un club de Swiss Movie. Mais, au printemps 2015, le président de son ancien club à Uster (Oberland zurichois) découvre que le fautif est réapparu dans un autre club suisse ! Du coup, le scandale a enfin été révélé dans la presse locale qui en a fait ses choux gras sur une page entière le 27 mai 2015. L'Unica est citée dans l'article comme devant prendre des mesures permettant d'éviter d'être éclaboussée par un nouveau scandale. C'est donc la presse qui a mis l'Unica sur la sellette alors qu'elle avait observé une grande discrétion pour ne pas se mettre dans l'embarras et ternir aussi l'image de Swiss Movie.

76^e Festival national de la FFCV Cinéma Océanique de Soulac-sur-Mer



En costumes 1900 les bénévoles de Label Soulac ont annoncé le festival

La FFCV adresse ses vifs remerciements à Jules Lambert, président de l'UR6, et à son équipe d'ANI Cestas qui ont permis le soutien effectif de la municipalité de Soulac-sur-Mer, avec le concours de l'Office de tourisme, d'Artec la société d'exploitation cinématographique, de l'association Label Soulac qui a annoncé l'événement (voir le film *Le cinématographe* réalisé par Jules Lambert sur le site de la FFCV), sans oublier Les crus artisans du Médoc et tous les médias locaux de la presse écrite et de l'audiovisuel.

L'Office de tourisme a diffusé des affiches et des flyers comme l'année dernière à Vichy, l'équipe de la web TV MDL sera présente et assurera en exclusivité et en direct la retransmission du programme. Un coup de chapeau pour la performance !

Philippe Jacon a pris en charge la réalisation de la bande-annonce des 89 films qui seront projetés à Soulac. Cette bande annonce dont on espère qu'elle aura autant de succès que celle de l'année dernière, sera envoyée à l'Office de tourisme, et diffusée sur le site de la FFCV, sur Facebook et Twitter.



Comme l'année dernière, Jean-Claude Michineau en liaison avec Philippe Sevestre a préparé et mis en page le catalogue du programme.

Chantal Kremer est toujours aux manettes pour préparer l'accueil des participants (sacs, badges, réservations).

La présidente Marie Cipriani a constitué le jury et mené campagne relationnelle de promotion de l'événement.



La sympathique équipe de MDL sera à la manœuvre pour retransmettre en direct les projections et la presse rendra compte de l'événement.

Une première pour la FFCV

Les films du festival national projetés en DCP

Le DCP c'est quoi ?

Un Digital Cinema Package (DCP) est l'équivalent en cinéma numérique de la copie de projection qui, en cinéma traditionnel, se présentait sous forme de bobines de film argentique 35 mm. Un DCP est composé d'un ensemble de fichiers informatiques (images, sons, sous-titres, etc.) qui sont destinés à être stockés sur un serveur et joués dans la cabine de projection par un lecteur de DCP, couplé à un projecteur numérique.

Le DCP envoyé est crypté (sauf exception comme pour les films de la FFCV). Pour projeter un film, il est donc nécessaire de demander et d'obtenir du laboratoire d'origine un Key Delivery Message (KDM), fichier électronique qui autorise la diffusion d'un programme encrypté. Sans KDM valide réalisé spécifiquement pour un serveur dédié, il est impossible de projeter un long-métrage numérique.

Comment créer des fichiers en DCP ?

Il faut bien entendu un logiciel spécifique. Il existe des versions payantes sophistiquées et très chères développées par Dolby par exemple ou des sociétés comme.

La FFCV, dont on connaît l'aisance financière a opté bien sûr pour un logiciel gratuit en open source comme les programmes développés pour Linux. Il s'agit de DCP-O-Matic un programme simple à utiliser, complet et rédigé en français.

Pour créer des fichiers DCP il faut lancer à partir de fichiers vidéos une procédure de transcodage puisque il faut créer un fichier image par image à la norme JPEG 2000 dans un rapport de cadre au 1/85 et non 1/78 comme le 16/9 (qui laissera deux petites bandes noires de chaque côté). Le fichier vidéo sera mis avec un audio séparé qu'il faudra aussi encoder pour l'occasion dans un conteneur MXF: Material eXchange Format conteneur utilisé par les professionnels pour les données audio et vidéo numériques. Il s'agit d'un format défini par des standards de la SMPTE (Society of Motion Picture and Television Engineers).

Quelle durée pour l'encodage ?

Les opérations sont complexes et doivent être calculées en fonction de la norme colorimétrique REC 709 utilisée pour la TV en qualité broadcast

puisque notre programme sera retransmis en direct par MDL notre partenaire web TV. La durée d'encodage, selon l'expression consacrée, demande un certain temps dont on devine qu'il est assez long a priori.

Pour un programme comme celui de la FFCV avec 12 séquences dont le cumul représentant 15 heures de projection en tout, la durée de l'encodage est-elle de :

A — 60 heures ?

B — 120 heures ?

C — 170 heures ?

La bonne réponse a été C avec 170 heures pour un ordinateur standard à 3 cœurs. Avec une machine plus puissante on pourrait peut-être descendre au niveau B qui représente cependant une très longue durée.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre qu'une modification même minime du programme entraîne d'abord un réenregistrement complet d'un bloc de séquence en mp4 (très long) puis un nouveau transcodage au format DCP.

Nous aurons besoin d'un retour d'expérience après les projections pour noter les améliorations à apporter aux fichiers sources afin de ne pas avoir de mauvaises surprises entre un affichage sur écran d'ordinateur (rarement calibré avec une sonde pourtant indispensable) et le visionnage en salle. Le son devra aussi être fixé à un niveau technique compatible avec le DCP.

Quels avantages pour le futur ?

Tous les films produits par la FFCV et ayant participé au concours national seront aux normes des projections professionnelles dans toutes les salles de cinéma. Il sera possible de constituer à la demande des blocs de séquence ou des listes de films transcodés en DCP pour que tel ou tel club soit en capacité de faire projeter les films dans les mêmes conditions que celles des films commerciaux dans n'importe quel cinéma.

Si on a la chance de disposer d'une vraie salle de cinéma pour les projections, les bricolages avec les lecteurs multimédias, les mises en place et les réglages avec des vidéos projecteurs seront terminés. En plus, les films de la FFCV, encodés en DCP, seront considérés avec sérieux par ceux qui seront chargés de les projeter. Mais il faudra alors aborder la question de leur étalonnage dans un espace colorimétrique DCI, celui du vrai cinéma.

Le jury 2016 de Mon cinéma

Philippe LESPINASSE, président du jury



Réalisateur. Journaliste. Enseignant.

Grand reporter.

Réalisateur de magazines et documentaires pour la télévision (Arte, France 5, Thalassa, Faut Pas Rêver, Un œil sur la planète), ou pour le cinéma (André et les Martiens, Tant Pis tant mieux).

Prix de l'investigation au Figra 2012. « Le sang du Nigéria ». 52 mn. Thalassa.

Prix du documentaire festival du scoop d'Angers 2012. « Les forçats de la lagune ». 26 mn. Thalassa.

Grand prix festival des Diablerets 2010. Ancre d'or festival de Toulon 2010. « Nyima et les porteurs ». 52 mn. Arte.

Grand prix festival du film d'art Montréal 2008. « Le royaume de Nek Chand » 52mn. Arte.

Sélection Figra 2011. "Ghana, sépultures sur mesure". 52 mn. France 5.

Scénographe et réalisateur de films sur des auteurs d'art brut pour la Collection de l'Art Brut, à Lausanne.

Réalisateur et actionnaire de Cp Productions (Pas Vu Pas Pris, Enfin Pris, La sociologie est un sport de combat, Choron dernière, Volem rien Foutre al pais, Dsk Hollande etc, Tant Pis tant Mieux, Bages-Sigeon à la rame, Gruissan à la voile, Roger et nous et autres films documentaires de cinéma).

Réalisateur. Longs métrages.

André et les Martiens. Sortie salles 2016. Sél Fifigrot Toulouse.

Tant Pis, Tant Mieux. (coréal Pierre Carles). Sortie salles 2013.

Océans. Les derniers mystères de la lune. 110 mn. Thalassa. mai 2016.

Les amoureux du bassin. 110 mn. Thalassa. 2014.

Journaliste.

Le Qatar et le sport. Un œil sur la planète. France2. 2012.

Lizarazu. Les frères de la côte. 52mn. Thalassa. Diff mars 2013.

Le sang du Nigéria. 52mn. Thalassa. Prix de l'investigation. FIGRA 2012. Mention spéciale festival de Toulon 2012.

Ghana. Sépultures sur mesure. 52mn. France 5. Sélection Figra 2011. Prix des aînés festival d'Autrans 2011.

Les forçats de la lagune. Thalassa. Prix du documentaire festival du scoop d'Angers 2012.

Niyima et les porteurs. 52mn. ARTE. Grand prix festival des Diablerets 2010. Grand prix festival de Toulon 2010. Prix spécial festival de Banff 2010. Prix des aînés festival d'Autrans 2010.

Makoko, la Venise noire. 26mn. Thalassa. 2010. Sélection festival de Toulon 2011.

Gruissan à la voile. (Coréal Pierre Carles.) 52mn. France 3. Sélection festival de Lassalle 2011.

Le dragon d'argent. 35 mn. France 3 Thalassa.

Les aventuriers de Kafountine. 26 mn. France 3 Thalassa.

Le royaume de Nek Chand 52mn. ARTE. TV10. Grand prix festival du film d'art de Montréal. Sél Asian Film festival, Chicago.

L'incroyable aventure du paquebot de François Zanella. 95mn. France 3 Thalassa. 2008.

Deux temps trois mouvements. 3 x 26 mn. France 3.

Les fils de la lune. 52 mn.

Thalassa. Australian TV Bages-Sigeon à la rame. (coréal Pierre Carles). France 3. TV5. Planète Thalassa.

Le jardin des Yupicks. 52 mn.

Thalassa.

Les chasseurs sont de drôles d'oiseaux. 52 mn. ARTE.

L'île aux oiseaux. 52 mn. Thalassa.

Presse écrite. Livres. Catalogues.

Piges et articles pour le Monde Diplomatique, Siné hebdo, Pilote. Lui. VSD. Animan, Raw Vision, Les Cahiers de l'Art Brut, Siné Mensuel. Rédacteur en chef de Bassin Magazine saisons 2010 et 2011.

Le royaume de Nek Chand. Flammarion. 2005. Co-auteur. Lucienne Peiry.

Sublimes spaces and visionary worlds. Umberger. John Mikaël

Kohler Art Center. Ouvrage coll.

Space Cow Boy. Ouvrage coll.

Ataa Oko. Ed Infolio 2009. Ouvrage coll.

L'art brut fribourgeois. La Sarine. 2008. Catalogue.

Enseignant.

Intervenant IUT journalisme Bordeaux 1990/2000.

Maître de conférences à l'IJBA. (Institut Journalisme Bordeaux Aquitaine). 2001/2014.

Techniques d'enquête. Techniques d'interview. Bibliographie et culture générale. Types narratifs et techniques d'écriture journalistique. De l'actu au journalisme littéraire. Blogs. Nouveaux médias. Nouveaux supports. Data journalisme. Contenus enrichis. Formats longs. Directeur de mémoires. Critique des médias.

Producteur. « Lokomotiv films »

Producteur et réalisateur de films documentaires sur l'art populaire et l'art brut ou outsider, (diffusions RTSR, NHK, Collection de l'art brut/Lausanne, National Museum of Outsider art/Baltimore. Mickaël Kohler Art center/New York. Musée du docteur Guislain/Gand, Musée Gruérien/Bulle. Olomouc Festival, Rep Tchèque. Biennale d'art contemporain. Nimes. Hors champ festival Nice).

Michael Golz. L'urbaniste et le cartographe. Prix du jury Fifaac 2016. Bordeaux.

Les vire-vents d'André Pailloux.

Les machines à coudre d'Ezequiel Messou.

François Burlandovitch Mamadou et l'attaque de la Suisse par un sous-marin.

Les poyas burlesques de François Burland.

Diamants bruts du Japon. 9 x10mn. NHK. RTSR. Collection de l'Art Brut/Lausanne

Gregory Blackstock l'encyclopédiste.

Guo Fengyi et les rouleaux magiques.

Ataa Oko et les esprits.

Frédéric Bruly Bouabré l'universaliste.

Sa Sainteté Paul Amar, pape des coquillages, 35mn.

Pascal Verbeno et les bois flottés.
 Les cinq saisons de François Burland. 60mn. RTSR.
 Quatre petits films sur le manège de Petit Pierre.
 Les cocons magiques de Judith Scott. 40mn. RTSR. Collection de l'art brut.
 Les châteaux de planches de Richard Greaves. 30mn. RTSR. Collection de l'art Brut.
 Les reliquaires acérés de Marc Moret.
 La grotte à Maurice.
 Le petit musée de Pierre Martelanche.

Chef opérateur sur les films des autres.

Pas vu, pas pris. (Long métrage. Réal. Pierre Carles. Sortie salles)
 Il vole avec les oies (Réal Franck Cuvelier. Canal +. National Geographic)
 Monsieur Max. (Réal Pierre Carles. Strip Tease)
 Enfin Pris. (long métrage. Réal P Carles)
 Fin de Concession. (Long métrage. Réal P Carles)
 Hollande/Dsk etc. (Long métrage. Réal P carles)

Autres.

Co-fondateur et gérant de Zangra Productions, société de production de documentaires et magazines à Bordeaux. (1991-1998).

Alexis Desseaux. comédien, metteur en scène a tourné dans plus d'une centaine de films, télé-films. Il a incarné le Commandant Motta dans *Julie Lescaut* pendant 22 ans sans oublier sa participation à *Joséphine, ange gardien*, *Famille d'accueil*, *Boulevard du palais* et *Plus belle la vie*. Il a joué dans une trentaine de courts-métrages, tout en conciliant une riche activité théâtrale : comédien dans une quarantaine de pièces, et metteur en scène de 24 pièces d'auteurs classiques ou contemporains.

L'année 2016 est une belle année pour Alexis a joué dans la pièce *La bonne planque*, une reprise d'une classique avec Bourvil qu'il a mis en scène. La première a eu lieu le 24 janvier 2016 à Pavilly. Alexis Desseaux a également tourné à Fécamp dans un polar intitulé *Il était une fois de l'autre côté* sous la direction du jeune réalisateur Olivier Tangkun.

Alexis Desseaux développe également de nombreux projets en écriture et en mise en scène et s'implique régulièrement sur plusieurs festivals cinématographiques en soutenant les films d'auteur.

L'intention dans l'interprétation comme les témoignages de vie dans les réalisations sont pour lui des moteurs artistiques.

Alexis DESSEAUX



Alexis Desseaux à l'affiche dans « Le choix des âmes » au festival d'Avignon en 2016. Cette pièce évoque le sort de deux soldats pendant la Première Guerre Mondiale au cours d'une histoire humaniste intemporelle.

Magali MAGNE



Fille aînée du célèbre musicien Michel Magne qui créa les musiques de nombreux films (*Les Tontons flingueurs*, *Angélique marquise des anges*, *Le repos du guerrier*, *Compartiment tueurs* etc.) Magali Magne a été présentée dans le n° 113 de *L'Écran* à l'occasion de la

sortie de son premier documentaire de long-métrage *Graine de poilu* qui fait écho avec la dernière pièce interprétée à Avignon par Alexis Desseaux.

Magali Magne, est non seulement réalisatrice puisqu'elle est comédienne, mais elle est aussi documentaliste-recherchiste au Forum des images, à Paris, chargée des archives des films de famille. Cette dernière activité lui confère une sensibilité particulière aux courts-métrages et la production de films non commerciaux réalisés sans budget.

Jacques DUFOSSÉ



Passé au super 8 en 1975, il intègre en octobre 1976 les rangs de la FFCV en adhérant au GACM (Groupement des Ateliers Ciné-vidéo-Madeleinois) dans la région lilloise.

Il sera le dernier Président de cette institution, puisque le GACM et LMCV fusionneront ensuite.

En 1988 il s'associe avec Christian Pigou pour réaliser des films élaborés en s'équipant de 16 puis super 16. Un Paris Dakar en 1991, puis durant 3 ans, des expéditions en Arctique, notamment sur la migration des ours polaires dans le Manitoba, le comptage des oiseaux au Spitzberg et la reconversion des chasseurs de bœufs musqués aux îles de La Madeleine (deux Prix du Président de la République et une médaille d'Or à l'Unica en Argentine). Objectif Horizon verra le jour mais prendra vite une orientation professionnelle. Avec Christian, il réalisera par la suite une succession de courts-métrages principalement pour les parcs nationaux en 16 et 35 mm. En 1998, l'entreprise qui l'emploie lui confie la réalisation de films institutionnels et de prévention sur les accidents de la route. Il délaisse l'argentique, inadapté pour cette tâche au profit du numérique. Objectif Horizon, fermera alors ses portes. Depuis 2012, il s'est passionné pour une discipline complémentaire, l'image par le drone.

Aujourd'hui il poursuit la production de films institutionnels et publicitaires pour des gros industriels, mais son cœur reste dans sa famille d'adoption, le club LMCV.

Alexandrine FAHRI

Créer, produire, a toujours été sa motivation essentielle. Des études en architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris, doublées d'une section arts plastiques textiles, l'ont conduite à réaliser des tapisseries monumentales puis à se tourner vers l'organisation de l'espace et du paysage, ce qui est aujourd'hui encore son métier.

Alexandrine s'est mise à la vidéo depuis une dizaine d'années seulement à l'occasion d'un voyage animalier. Mais le monde de l'image ne lui était pas inconnu. Vivant avec un compagnon photographe



« amateur averti », elle a toujours entendu parler de la recherche du sujet véritable, de composition de l'image, de lignes directrices, d'ouvertures, vitesses, balances des blancs...

Aussi, dès ses premières productions, elle s'est attachée à capter des moments d'émotion, à choisir ses cadrages, la lumière, puis au travers du montage à exacerber ses prises de vues.

Le travail sur le son n'est venu que lorsque par envie d'échanger elle a adhéré au Caméra Club Vairois (CCV). L'ambiance conviviale qui y règne stimule la production et le plaisir de partager une passion commune aide à améliorer la qualité des vidéos. Ce sont les « CCVistes » qui l'ont poussée à participer à des concours et pour cela à structurer de véritables documentaires puis à se lancer dans la fiction. Aujourd'hui, être au jury d'un festival national est pour elle une nouvelle expérience qu'elle attend passionnante et enrichissante.

Ce qu'Alexandrine aime? Créer l'émotion et partager! Et pour cela, ne pas hésiter à essayer de multiples langages!

76^e festival national de la FFCV

Réunions des instances de la FFCV

Le conseil d'administration de la FFCV se réunira le 22 septembre de 15h30 à 17 heures à la Salle Socioculturelle derrière le cinéma Océanic.

L'assemblée générale à laquelle tous les participants qui le souhaitent sont invités se tiendra également dans cette même salle de 17h30 jusqu'à 19 heures. Les présidents de clubs, munis de pouvoirs le cas échéant, devront émarger la feuille de présence à l'accueil à l'entrée du cinéma. Seuls les présidents de clubs peuvent voter en disposant d'un nombre de voix pondéré correspondant aux effectifs de leur association.

Horaires des séances du festival

L'ouverture officielle aura lieu le jeudi 22 septembre à 20h30 avec la présentation du jury. Avec une projection hors programme, les premiers films du festival seront projetés en soirée.

Les projections se poursuivront à partir du vendredi 23 de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 19 heures et de 20h30 à 22h30. Elles commenceront à 9 heures le samedi et se termineront en fin d'après midi ce qui permettra de commencer le forum. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du forum. Le palmarès sera proclamé vers 11h30 et sera suivi d'un vin d'honneur dans la salle socioculturelle.



Un aperçu de l'entrée du cinéma Océanic, en zone piétonne, qui jouxte l'entrée de l'Office de tourisme, avec l'annonce du festival national au balcon.

En sortant, à gauche, la brasserie Le Rallye vous accueillera pendant les pauses. Il est possible de garer sa voiture dans le grand parc de stationnement qui se trouve en face de l'église Notre Dame de la fin des terres. Les réservations pour le repas de clôture du samedi soir sont closes depuis le 10 juillet. Le restaurant retenu s'appelle La Bolée et se trouve à proximité du cinéma.

Hébergements, restauration

Pour tous renseignements adressez-vous à l'Office de tourisme 68 rue de la Plage BP2 33780 SOULAC SUR MER
Tél : 05 56 09 86 61 contact@soulac.com
site Internet : www.soulac.com
Le guide complet de l'Office de tourisme peut être téléchargé sur le site Internet de la FFCV.

Vous pouvez prolonger votre séjour car la fin de saison est généralement ensoleillée et agréable : hôtels, campings, villages de vacances, résidences de tourisme, chambres d'hôtes.



BULLETIN D'INSCRIPTION 2016
Mon cinéma

76^e Concours national de la FFCV
Cinéma Océanic du 22 au 25 septembre 2015

NOM : Prénom
accompagné(e) de

NOM :Prénom.....

NOM :Prénom.....

Adresse :

CP :Ville:

Atelier FFCV :

Téléphone :

Courriel :@.....

Frais d'inscription 10 € par personne, 0 € pour les réalisateurs

Nombre Total

Notice biographique de Roger DANEL

Né en novembre 1935 et décédé en juillet 2016, Roger DANEL s'est intéressé très tôt au cinéma puisqu'il a reçu sa première caméra 8 mm en cadeau à l'âge de 17 ans et réalisé aussitôt son premier film à scénario, avec acteurs (*Le souvenir*, 1952). Avant de se convertir à la vidéo numérique, il a pratiqué tous les formats argentiques, Super 8, 9,5 mm, 16 mm. Il a même été le premier cinéaste indépendant en France à réaliser un court-métrage en cinémascope (*Le muet*, 1963). En parallèle, il a adhéré à de nombreux clubs parisiens, notamment au prestigieux CACF (où il a connu Édouard Molinaro) et réalisé dans ce cadre une quarantaine de courts-métrages.

Ayant reçu au début des années 1960, une proposition de poste de second assistant de Marcel Carné pour le tournage de *Trois chambres à Manhattan*, mais venant de réussir le concours de recrutement de professeur d'arts graphiques, il a dû choisir ce dernier métier un peu à contrecœur, sa véritable vocation étant le cinéma. Il a côtoyé entre autres Marc Allégret, Remo Forlani, Claude Chabrol, Henri Decoin, etc. Son inspiration se caractérise par une grande aptitude à s'adapter à des genres différents. On identifie, dans sa production au fil des années, des thèmes récurrents qui alimentent autant de cycles : la Bretagne (où P. Loti l'inspire souvent), les drames psychologiques, la revendication libertaire, la science-fiction, les intrigues policières (souvent inspirées d'Agatha Christie).

Il a reçu de nombreuses distinctions, notamment pour *Sunlights*, *La vraie vie est ailleurs*, *Le vent souffle où il veut*, *Le muet*, *Torr-e-Benn*, *Last Shot*, *La Bretagne de Pitou* et *Rues Fugitives*. Il est à noter que

des extraits de son film *Le vent souffle où il veut* ont été intégrés au film professionnel de Sébastien Lifchitz *Les invisibles* en 2012. Des extraits des films *La vraie vie est ailleurs* et *Le vent souffle où il veut* avaient été diffusés sur Arte à l'été 2008 dans l'émission *Sauvage Seventies*.

Jean DENÈGRE. 28 juillet 2016

Filmographie de Roger DANEL

1. Sites Internet où certains films sont en ligne

Une douzaine de films (les plus récents) de Roger Danel sont mis en ligne sur le site de l'Union Régionale de Cinéma et Vidéo d'Ile-de-France (CINEVIF) à l'adresse :

<http://cinamat.cinevif.fr>

Une quinzaine de films de Roger Danel sont mis en ligne sur le site personnel

<https://vimeo.com/rogerdanel>

Des extraits des deux films "La vraie vie est ailleurs" et "Le vent souffle où il veut" sont en ligne sur le site :

<http://www.lepeuplequimanque.org/distribution-2?brand=1>

Des photos d'acteurs des films de Roger Danel sont sur le site [http://www.123people.fr/s/roger + danel](http://www.123people.fr/s/roger+danel)

2. Liste complète des films

Classe F = Fiction, R = Réalité EL = Expression Libre

Titre	Cl	Format	Durée	Année	Sélection	Prix	Autres
Le souvenir	F	8 mm	10 mn	1952			
Les rues de Paris	F	8 mm	12 mn	1955			
Je peux espérer	F	8 mm	15 mn	1956			format scope
Délivrez-les du mal	F	8 mm	25 mn	1957		appréciation Marcel Carné	
Stéphane	F	8 mm	40 mn	1958			
Un certain jour de mai	F	16 mm	40 mn	1961	Censuré !		
Le muet	F	16 mm	15 mn	1963			format scope
Sunlight	F	16 mm	27 mn	1964	1er prix interprét. féminine festival Cannes		
Point de rupture	F	16 mm	8 mn	1966		appréciation Henri Verneuil	
Les masques de plomb	F	16 mm	20 mn	1967			
La vraie vie est ailleurs	F	16 mm	25 mn	1968		extrait diffusé sur Arte août 2008	
Gaud	F	16 mm	30 mn	1971			
Le vent souffle où il veut	F	16 mm	20 mn	1973		extrait diffusé sur Arte août 2008	
Cavaliers	F	16 mm	10 mn	1974			
Les chemins de la mer	F	16 mm	18 mn	1975			
Le pont des Tournelles	F	16 mm	20 mn	1976			
Le fleuve et la montagne	F	16 mm	15 mn	1977			
L'île haute	R	16 mm	12 mn	1977			Sur Ouessant
Témoin d'une libération	R	S8	18 mn	1978	Archivé au Mémorial de la Paix à Caen		
Brocéliande	F	S8	10 mn	1978			
Le crime est mon affaire	F	S8	13 mn	1979		3e prix	
L'enfant sur la dune	F	S8	18 mn	1979			
Regards sur un certain Japon	R	S8	25 mn	1980			
Les portes du chenal	F	16 mm	22 mn	1982			
L'ombre d'Isis	R	S8	17 mn	1982			
Entre ciel et rochers	R	16 mm	12 mn	1983			Sur l'île de Sein
Histoire du tombeau égyptien	F	16 mm	24 mn	1984			

Torr e Benn	F	16 mm	22 mn	1990	Rég. 1e div	2e prix	Objectif Image
Le Templier	F	16 mm	22 mn	1992	Rég. 1e div	2e prix	
L'homme de l'île haute	F	16 mm	21 mn	1994	Rég. 1e div		Sur Ouessant
Rendez-vous à Bagdad	F	16 mm	25 mn	1995	Rég. 1e div	2e prix	
La 4ème planète	F	16 mm	25 mn	1997	Rég. 1e div	2e prix	Objectif Image
Last Shot	F	DV	12 mn	2000	Rég. 1e div	1er prix Festival intl. Mougins	
Dernière mission	F	DV	23 mn	2001	Rég. 1e div	2e prix	
Point de chute	F	DV	18 mn	2002			
Discretion assurée	F	DV	20 mn	2003	Rég. 1e div	mention	
Un air de trop	F	DV	16 mn	2004	Rég. 1e div	2e prix + Coupe de l'amitié IdF	
La chasse aux étrilles	F	DV	8 mn	2005		Coupe de l'amitié Ile-de-France	
La répétition	F	DV	7 mn	2006	Rég. 1e div	2e prix + prix de l'expression poétique et humaine	
Un combat obscur	F	DV	10 mn	2006	Rég. 1e div	3e prix	
La Bretagne de Pitou	R	DV	6,5 mn	2006	Rég. 1e div	Grand prix de l'Association des Bretons de Rueil	
L'intersigne venu de la mer	F	DV	6,5 mn	2007			
L'homme noir des névés	F	DV	7'44"	2007	Rég. 1e div	Coupe de l'amitié Ile-de-France	
Un passage en enfer	F	DV	9,5 mn	2008	Rég. 1e div		
Un simple regard	F	DV	5'50"	2008	Rég. 1e div	1er prix + prix meilleur scénario	
Rues fugitives	EL	DV	13 mn	2010	National	Prix jury de la FFCV sept 2010	
Sous le ciel de Paris	F	DV	24 mn	2011	Rég. 1e div	2e prix Cinévil, Coupe de l'Amitié IdF	
Double visage	F	DV	10 mn	2012	Rég. 1e div		
La commanderie oubliée	F	DV	11 mn	2013	Non prés.		
Le marin de Gibraltar	F	DV	21'12"	2013	Rég. 1e div	d'après Marguerite Duras	
La ferme des châtaigniers	F	CM	25'20"	2014	Rég. 1e div		

Films où Roger DANEL est acteur

Je peux espérer	F	8 mm scope	15 mn	1956			
Délivrez-les du mal	F	8 mm	25 mn	1957		apprécié par Marcel Carné	
Discretion assurée	F	DV	20 mn	2003	Rég. 1e div	mention	
Voleurs d'étoiles	EL	16 mm	52 mn	2001	auteur Marc ALFIERI (Pégase Productions)		
Rues fugitives	EL	DV	13 mn	2010	National	Grand Prix de la FFCV	
Sous le ciel de Paris	F	DV	24 mn	2011	Rég. 1e div	2e prix	
La commanderie oubliée	F	DV	13 mn	2013			



Interview de Roger Danel

(publiée dans le Cyclope n° 171 janvier 2013)

Le Cyclope (Jacques Delaisement) : *Mon cher Roger, tu fais partie de Cinamat depuis une quinzaine d'années, mais ta carrière de cinéaste est beaucoup plus ancienne puisqu'elle remonte, je crois, au lendemain de la guerre. Peux-tu nous donner quelques repères dans ce long et riche parcours ? Et d'abord nous dire comment t'est venue cette vocation ?*

Roger Danel : Jusque dans mes plus lointains souvenirs, je retrouve cet amour du cinéma. Je me rappelle que, pendant la guerre (je suis né en 1935), j'étais déjà fasciné par les projecteurs Pathé-Baby. Mon père m'a offert en 1952 une caméra 8 mm, une Erksam à 4 vitesses. J'ai tout de suite commencé à tourner des films à scénario, avec les acteurs que j'avais sous la main :

ma mère, une amie, moi-même (dans ce cas, c'est mon père qui filma). Mon premier film avait pour titre « Le souvenir ».

LC : *Pourquoi es-tu plus inspiré par la réalisation de films à scénarios ?*

RD : J'ai fait très peu de films documentaires, uniquement des films de voyage, jamais présentés en public. Si les films à scénario m'inspirent tant, c'est que je suis souvent allé au cinéma très jeune, toutes les semaines, notamment le lundi avec ma grand-mère. Le premier film que j'ai vu (ce devait être avant-guerre) était « Blanche Neige ». Les fictions me passionnaient. Avant d'avoir une caméra, je dessinais moi-même des scènes de film (j'étais assez bon en dessin), à la façon d'un story-board. J'étais déjà aussi très attiré par les comédiens (ne)s, tous amateurs à l'époque, que je trouvais dans mon entourage, et qui étaient pour moi susceptibles d'interpréter des personnages de fiction. De plus, je ne manquais pas de culot, dans la rue j'arrêtais les passants pour leur demander d'être figurants. Aujourd'hui, ma philosophie est toujours la même, je pense ne courir aucun risque en sollicitant des acteurs via des annuaires de cours ou des sites professionnels, rien ne me rebute.

LC : *Et comment procédais-tu, et aujourd'hui encore, pour mener à bien des opérations aussi complexes que la réalisation de films à scénario : l'écriture d'abord, y compris des dialogues, le choix des acteurs, la préparation pratique du tournage, le choix des lieux, la mise en scène, le tournage, puis la postproduction ?*

RD : J'ai commencé par tourner avec des caméras 8 mm, très simples, qui n'étaient pas reflex, il fallait donc tenir compte de la parallaxe, je devais faire la mise au point, le cadrage, l'éclairage, le diaphragme, ce qui était encore plus complexe qu'aujourd'hui. Sans parler de la mise en scène. Il faut dire que les acteurs étaient beaucoup plus motivés à l'époque, plus disponibles, plus attentifs...

Pour la lumière, j'utilisais des lampes Flood blanches, avec des « gamelles » (des réflecteurs) et j'ai assez vite abandonné le noir et blanc pour la couleur. J'ai aussi été le premier, je crois, parmi les non-professionnels, à faire du 16/9 avec du 8 mm, en utilisant une caméra LD8 Lévêque et un objectif « Delrama » de chez Bolex-Paillard, une variante de l'objectif hypergonar, sorti vers 1956 (avec des prismes au lieu de lentilles). La caméra LD8 était le « nec plus ultra » du 8 mm à l'époque (mécanisme d'entraînement plus performant). Avec elle, j'ai tourné notamment « Délivrez-les du mal » en 1954, film qui a été intégré à « Rues fugitives » en 2009. Nouveau troc à la fin des années cinquante, pour une caméra Erksam 8 mm reflex, la première 8 mm reflex au monde. Elle scintillait un peu car le miroir se trouvait sur l'obturateur, mais c'était quand même un grand progrès.

Peu après, je suis passé au 16 mm avec une caméra Paillard, sans passer par le 9,5 mm. Ensuite je me suis acheté une Pathé-Webo 16 mm d'occasion avec tourelle et j'ai réalisé le premier film à scénario en cinémascope 16 mm, avec un objectif hypergonar. Ce film qui s'appelait « le Muet » racontait l'histoire d'un extraterrestre venu sur Terre. Une caméra Arriflex 16 mm, avec double griffe, a succédé à la Paillard, avec laquelle j'ai tourné successivement « Torr-e-Benn », « le Templier », « Rendez-vous à Bagdad », avec toi comme acteur. En parallèle, je me suis initié au Super8 dès son apparition, avec une caméra Nizo, mais ce sont les caméras S8 sonores, Kodak puis Beaulieu, qui m'ont conduit à réaliser quelques films dans ce format.

LC : *Sur le plan technique, tu as donc assisté à de très nombreux chan-*



Roger Danel (à gauche) avec l'équipe de tournage de Dernière mission. Couverture de l'Écran n° 54, octobre 2001

gements, tels que l'apparition du reflex, du Super 8, ou surtout le passage de l'argentique au numérique, et aujourd'hui le déclin des cassettes DV remplacées par des cartes à mémoire. Comment peux-tu t'adapter à ces changements de plus en plus rapides ?

RD : Le plus grand changement, sans conteste, a été celui de la vidéo numérique, pour moi à la fin des années quatre-vingt-dix, avec les caméscopes sur cassette DV. Cela a été un peu difficile pour moi, le contact physique avec la pellicule m'a manqué (et me manque toujours). La transition des cassettes DV vers les cartes mémoires accentue encore ce manque, car les cassettes me rappelaient un peu, même si c'est irrationnel, les bobines de pellicule. Pour montrer à quel point j'étais attaché à la pellicule, étant encore adolescent, j'entraînais mon père très souvent aux puces de Montreuil, où nous habitons, dans l'espoir de trouver un Pathé-Baby d'occasion. J'ai encore aujourd'hui la nostalgie du format 9,5 mm, bien que n'ayant jamais tourné dans ce format.

LC : *Tu as participé à plusieurs clubs successivement. Quel regard portes-tu sur l'évolution des clubs en général, de leurs activités, des concours, et sur le devenir de la Fédération elle-même ?*

RD : Avec Cinamat de L'Hay-les-Roses, je suis revenu à mes premières amours, si j'ose dire, car le premier club auquel j'ai adhéré (c'était au début des années cinquante), sur les conseils d'un revendeur de matériel, à mon père et à moi, était un club situé pas très loin de Montreuil, le Cinamat de Vincennes. J'y ai tourné comme acteur dans un film club, intitulé « Les petits comédiens de banlieue ». J'ai participé peu après (1956) au club de la RATP où mon père travaillait. Habitant ensuite Charenton, j'ai fait partie du club de Charenton, le CCACC. Un de mes films a été remarqué par une spectatrice qui m'a engagé à contacter le CACF, qui était un club prestigieux, fréquenté par des membres tels que Jean Nohain, André Leclerc, Odette Laure, les fils de François Mitterrand, Pierre Rihouet, Édouard Molinaro, qui a



eu la carrière que l'on sait. Il faut préciser que ce club réalisait gracieusement, pour la télévision, une émission intitulée « Au-delà de l'écran », où l'on interviewait des vedettes de cinéma.

Ici se placent deux anecdotes. Au début des années soixante, j'ai eu l'idée d'un scénario où un jeune comédien, en formation au cours Simon, voulait absolument réussir. Pas question pour moi, à l'époque, de choisir un professionnel: un contact avec un jeune, qui était garçon coiffeur, m'a permis de l'intéresser au projet. Le tournage a donc commencé (16 mm, N & B). Puis, par hasard, mon acteur a rencontré Edith Piaf, et ç'a été le coup de foudre réciproque. Il est devenu son secrétaire, il m'a présenté à la chanteuse, qui voulait voir les rushes du film en projet, et je me suis rendu chez elle. Et puis, il l'a épousée, en prenant le nom de Théo Sarapo (son nom réel était Théo

Lamboukas), et il est devenu chanteur, puis acteur. Inutile de préciser que mon projet était interrompu. Je l'ai repris deux ans plus tard, avec d'autres acteurs (bénévoles), sous le nom de « Sunlight ». L'interprétation de Jacqueline Touran (une des figures du CACF) m'a valu un prix au festival du court-métrage de Cannes en 1964.

Deuxième anecdote. Toujours au début des années soixante, j'ai rencontré par hasard Marcel Carné, qui préparait alors le tournage de « Trois chambres à Manhattan ». Il trouvait que j'étais passionné et avait visionné mon film « Délivrez-les du mal », qui lui rappelait toutes proportions gardées, disait-il, son propre film « Nogent l'Eldorado du dimanche ». Il voulait me faire embaucher par le producteur comme 3^e ou 4^e assistant. Devant partir à New York pour faire des repérages, il m'avait laissé un numéro de téléphone pour lui donner ma réponse. Mais, peu après, je fus reçu comme professeur technique au lycée Estienne, et je renonçai, sous la pression de mes parents et à cause de ma santé fragile, au poste plus incertain d'assistant de cinéma. Fin de la 2^e anecdote.

En raison de l'éloignement géographique du CACF (16^e arrdt), je me suis résolu à revenir au CCACC, avant d'adhérer au club des PTT (Objectif Image), puis à Cinamat L'Hay-les-Roses. Entre-temps, le vent de la révolte de la jeunesse étudiante était passé en mai 1968 et m'avait fourni, curieusement, des scènes de rue que j'ai filmées pour un scénario conçu bien avant, où j'anticipais cette révolte étudiante avec le concours d'un ami psychiatre et libertaire. Ce film, intitulé « La vraie vie est ailleurs » a été suivi d'un autre, en 1971, sur la révolution sexuelle (féministe, gay, etc.) intitulé « Le vent souffle où il veut ». Quarante ans plus tard, ces deux films sont devenus des témoignages historiques dont des extraits ont été diffusés sur Arte. On trouve aussi des extraits de « Le vent souffle où il veut » dans le tout récent film de Sébastien Lifschitz, « Les invisibles » où je suis cité au générique de fin.

LC: As-tu des souhaits à exprimer ?

Vis-à-vis de la Fédération, je souhaiterais qu'elle puisse faciliter, pour ses membres, l'autorisation de filmer certains sites prestigieux,

sachant que notre activité n'a aucun but lucratif. De même, il me semble que les droits d'auteur des musiques devraient être assouplis, par exemple pour les chansons filmées. S'agissant du devenir des clubs (et de la Fédération elle-même), j'ai le sentiment, à travers tous les contacts que j'ai pu avoir (acteurs, réalisateurs, etc.), que les jeunes ne sont plus motivés pour faire partie d'une association ou d'un club, quels qu'en soient les mérites, comme le dévouement des responsables ou la qualité des projections publiques. Ces jeunes sont d'ailleurs plus intéressés par une diffusion sur Internet que par des projections classiques. Quant aux compétitions, je dirais qu'on fait des films avant tout pour se faire plaisir et rencontrer les autres. Cela ne m'empêche pas de reconnaître que je ne suis pas assez rigoureux dans le choix de mes sujets!

Propos recueillis par Jacques DELAISEMENT



Roger Danel dans « Rues fugitives ». Un film de Roger Danel et Jean Denègre. Prix de la FFCV, festival national de 2010. Un cinéaste revient sur les lieux où il a réalisé un film, 50 ans auparavant, dont il incarnait le personnage principal. Tout est devenu méconnaissable : les rues, les maisons, les gens, et lui – même, bien sûr. Mais tout a-t-il vraiment changé ?



Conçu peu avant mai 1968, « La vraie vie est ailleurs » est un film sur la genèse d'une révolte radicale de la société. Il a intégré à point nommé les événements de la vraie révolte de mai 1968 dans les rues à un degré tel qu'il est devenu un véritable document de référence sur ces événements et surtout sur leur genèse.

Mon cinéma

22-25 sept 2016

76e festival national de la Fédération française de cinéma et vidéo



SOULAC CINÉMA OcéANIC
Diffusion TV en direct avec
partenaire exclusif de la FFCV

MDL
www.mdl.tv
La télévision, autrement !

FFCV 53 rue Clisson 75013 Paris
www.ffcinevideo.org fedvid@free.fr



Art & Technique
du Cinéma

Artec

le journal
du Médoc



france
bleu
gironde



TERRITOIRES
CINÉMA



3

tv7
(BORDEAUX)